

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 57 / Septembre 2025

Éditorial du président

L'année académique commence bien !

Enfin une bonne nouvelle, l'année académique commence bien et vite. Nous accueillons pour leur discours de réception, deux membres éminents de l'Institut, Jocelyne Troccaz et Michel Campillo, invités à siéger à l'Académie delphinale et contribuer à ses travaux.

Jocelyne Troccaz est une chercheuse française en informatique, spécialiste de la robotique et de l'imagerie médicale pour la chirurgie assistée par ordinateur. Elle entre au CNRS en 1988 comme chargée de recherche, puis dirige pendant 17 ans l'équipe « Gestes médico-chirurgicaux assistés par ordinateur » au laboratoire TIMC-IMAG de Grenoble. Elle devient directrice de recherche CNRS de classe exceptionnelle en 2017 et coordonne plusieurs projets nationaux, dont l'Equipex ROBOTEX. Ses travaux de renommée internationale lui valent plusieurs distinctions, dont la Médaille d'argent du CNRS et une élection à l'Académie des sciences en 2022. Elle est aujourd'hui directrice de recherche émérite au CNRS. Jocelyne Troccaz est chevalier de la Légion d'Honneur et officier de l'Ordre national du Mérite.

Michel Campillo est un sismologue et géophysicien français, spécialiste des séismes et de la propagation des ondes sismiques. Il a commencé sa carrière comme chargé de recherche au CNRS en 1983, puis est devenu professeur à l'Université Joseph Fourier (aujourd'hui Université Grenoble-Alpes) en 1989. Ses travaux, notamment sur la diffusion multiple des ondes sismiques et l'exploitation du bruit sismique ambiant, lui ont valu une reconnaissance internationale et plusieurs distinctions, dont le Prix Jaffé de l'Académie des sciences en 2005. Il est membre de l'Académie des sciences depuis 2019 et professeur à l'Institut des sciences de la Terre (ISTERRE) de Grenoble. Michel Campillo a également contribué à l'étude des risques sismiques et à l'application de l'intelligence artificielle aux géosciences. Il est chevalier de la Légion d'Honneur.

L'un et l'autre préparent leur discours qui, n'en doutons pas, sera passionnant et fera date dans le cadre historique de la **chapelle de Sainte-Marie-d'en-Haut**, aujourd'hui Musée dauphinois, **samedi 13 septembre 2025 à 14 heures 30**. La séance est publique. Comme vous serez naturellement toutes et tous présents avec vos invités, il me semble prudent d'arriver un peu plus tôt... Nous comptons sur vous...

Alain FRANCO

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.

<p>Samedi 13 septembre 2025 (14 h 30)</p> <p>Musée dauphinois - Chapelle (30 rue Maurice Gignoux, Grenoble)</p>	<ul style="list-style-type: none">• Discours de réception : « <i>Des séismes aux murmures de la terre. Une brève histoire de la sismologie</i> », par M. Michel Campillo• Discours de réception : « <i>La vie trépidante d'une roboticienne à l'hôpital</i> », par Mme Jocelyne Troccaz
<p>Samedi 27 septembre 2025 (14 h 30)</p> <p>Séance décentralisée à La Galicière 285 chemin de la Galicière 38160 Chatte</p>	<ul style="list-style-type: none">• 10 h 30 : présentation « <i>Création et créativité</i> », à propos des œuvres du parc de sculptures de Rochesmuses par Mme Tineke Bot• 12 h : cocktail de réception et déjeuner• 14 h visite guidée de l'ancienne usine de moulinage de La Galicière, par Mme Nadia et Jean-Pascal Crouzet, récipiendaires du prix de l'Académie 2024
<p>Samedi 11 octobre 2025 (14 h 30)</p> <p>Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)</p>	<ul style="list-style-type: none">• 14 h Communication : « <i>La place de Grenoble sous Haxo et Séré de Rivières : une époque de progrès techniques</i> » par M. Michel Vacher• Communication : « Jean-Pascal Jospin : « Le premier musée archéologique grenoblois », par Jean-Pascal Jospin

**Samedi 15
novembre 2025
(14 h 30)**

**Archives
départementales
de l'Isère
(12 rue Georges
Pérec, Saint-
Martin-d'Hères)**

- Communication : « *La gabelle du sel, entre Isère et Savoie* », par M. Pierre Geneletti
- Communication : « *À Saint-Donat, sur les traces de Louis Aragon et d'Elsa Triolet sous l'Occupation* », par Mme Christiane Mure-Ravaud
- Communication : « *Histoire d'une famille dauphinoise : les Bachasson* », par M. Bernard Bachasson

Vie de l'Académie Visite de l'exposition : *Bastille inédite, Rabot insolite*

Samedi 5 juillet, par une chaude journée d'été, les membres de l'Académie étaient invités à une visite commentée de l'exposition *Bastille inédite, Rabot insolite*, sous la houlette des trois commissaires Nicolas Tixier architecte, Denis Cœur historien conseil, Marc Higgin anthropologue, et notre confrère géographe Jean-Pierre Charre.

Cette exposition sur la Bastille, organisée par la ville de Grenoble à la Plateforme dans l'ancien musée-bibliothèque, intervient à un moment-clé de son l'histoire, alors que deux anciens bâtiments universitaires, désaffectés depuis de trop nombreuses années et livrés à l'Urbex, sont aujourd'hui réinvestis par de nouvelles activités, alors que l'abandon par l'État du Rabot entraîne la fermeture de la résidence universitaire et le départ des étudiants en livrant des bâtiments dont il faut assurer la reconversion, à l'heure enfin où le changement climatique risque de provoquer de profondes mutations sur l'équilibre biologique et la biodiversité qui sont l'apanage de cette montagne urbaine.

« La silhouette de la Bastille est un symbole de Grenoble ». L'exposition présentait ainsi le site dans toutes ses dimensions historiques à l'aide de documents anciens, dont certains inédits, comme un grand plan de la ville, ou encore le plan-relief qui avait été exposé au CNAC-Magasin en 2012-2013. La gestion des lieux est aussi complexe, par suite du fait qu'ils appartiennent à trois communes : Grenoble, Saint-Martin-le-Vinoux, La Tronche.

Venait ensuite une réflexion sur les usages. De fait de tout temps les habitants de Grenoble se sont appropriés ces lieux à des titres divers : militaires, carriers, architectes, peintres, universitaires, sportifs, chacun y a imprimé sa marque particulière, construisant, entretenant un patrimoine diversifié qui en fait toute la richesse. Si la raison d'être des aménagements de la Bastille découle de sa situation stratégique, celle-ci est aujourd'hui dépassée – du moins sa fonction militaire – et doit laisser place à de nouveaux usages, notamment une nouvelle destination des bâtiments existants.

L'exposition se terminait par un dernier volet portant sur l'avenir du site. Celui-ci est fragile, l'occupation humaine n'y est pas aisée, les accès sont limités. Et le poids de l'histoire n'y est pas anodin. Les auteurs présentaient leur projet de réaménagement et de réhabilitation, répondant à une nécessaire révision de l'occupation des lieux, qui conserve dans la mesure du possible et réhabilite le patrimoine ancien, mais s'autorise certaines démolitions dans le but de mieux mettre en valeur l'existant.

Car la Bastille c'est tout un patrimoine qu'il s'agit d'entretenir, d'occuper, de mettre en valeur, tout en respectant à la fois le legs de l'histoire et son identité géographique.

Martine JULLIAN
Secrétaire perpétuelle

Chronique delphinale

Un charmant village du Grésivaudan

Le 24 avril 1853, M. Albert du Boÿs, président de l'Académie delphinale, un poste qu'il occupera plusieurs fois, « va lire une étude sur Domène ». Faut-il comprendre qu'il en est l'auteur ou qu'il s'agit du travail d'un membre de notre compagnie qui n'a pas souhaité paraître devant celle-ci ? En tout cas celui qui s'est écarté des chemins qu'emprunte habituellement le touriste (La Salette, la Grande Chartreuse), qui va prendre les eaux (à Uriage, La Motte et Allevard) ou qui simplement traverse notre région pour se rendre en Italie, celui-là n'a pas perdu son temps.

Il y a pourtant des villages presque inconnus qui méritent d'arrêter les pas de l'archéologue, du statisticien agricole, du peintre, du dessinateur ou du simple amateur des beautés de la nature. « De ce nombre est le bourg de Domène que l'on traverse en allant de Grenoble à Allevard¹. Domène est le chef-lieu du canton. Le ruisseau du Doménon qui coupe ce bourg en deux, est le plus beau des affluents de l'Isère dans le Haut-Grésivaudan, après la petite rivière de « Bréda ».

Parce que Grenoble, ville de guerre, est enserrée dans ses remparts, les fabriques et manufactures doivent se créer en dehors de son enceinte fortifiée. Elles doivent s'installer le long de ces magnifiques cours d'eau. Domène, à dix kilomètres de Grenoble, tend à grandir de jour en jour. Des voitures publiques qui partent de Pontcharra, d'Allevard, de Goncelin, de Tencin, de Villard-Bonnot et de Lancey, entre six et sept heures le matin, donnent des places jusqu'à Domène. Le départ de Grenoble a lieu à midi. Dans la belle saison, c'est une course très agréable à faire à pied. Après Gières et Murianette, on trouve une belle allée de noyers séculaires qui bordent la route et qui vous conduit tout droit à Domène. « Un pont de pierre jeté sur le Doménon au milieu du bourg, vous permet d'admirer une gorge immense et majestueuse ».

L'auteur de la communication conseille de descendre le torrent, dans la partie inférieure du bourg, en demandant le chemin qui conduit à l'ancienne église de l'abbaye². Ces ruines bien conservées par les soins vigilants des Doménois « semblent appartenir au XI^e, ou au commencement du XII^e siècle ». En 1853, leur histoire est bien connue. C'est un seigneur de Domène, Aymard I^{er}, qui avec ses frères fonda le prieuré de Domène vers l'an 1050 et le donna à l'ordre de Cluny. Ce sont ces religieux qui surveillèrent la construction du monastère et de l'église. Celle-ci fut consacrée « en grande pompe » en 1058 par l'archevêque de Vienne assisté de M^{gr} Arthaud, évêque de Grenoble. La famille Eymard, pour lui donner puissance et richesse, offrit à l'abbaye des biens considérables, argent, terrains, usines et redevances. Aymard de Domène mourut vers l'an 1080 dans le cloître du prieuré où il s'était retiré. On transporta son corps dans le caveau de l'église au cours d'une cérémonie solennelle. Son fils déclara qu'il approuvait toutes les largesses que son père avait faites au prieuré et pour le remercier le prieur de Domène lui fit présent d'un excellent cheval. Le caveau, agrandi, devint la tombe des Eymard (Monteynard). Pierre le Vénérable devint le prieur de 1120 à 1122.

Les seigneurs d'Arces firent bâtir une chapelle à côté du prieuré. Antoine d'Arces, le plus connu, fut appelé le chevalier blanc.

¹ En 1853, Domène compte entre 1500 ou 1600 âmes, « mais tend à s'accroître tous les jours » (du Boÿs).

² Aujourd'hui, (2025) on dirait plus volontiers aux ruines du prieuré.

En 1853, on pouvait constater que le toit et la voûte de l'église avaient disparu. Il ne restait plus rien des autels. Nous ne nous étendrons pas sur les ruines de 1853. On pouvait cependant dire que le vaisseau de l'église n'avait qu'une seule nef, longue de 23 mètres 46 sur une largeur de 10 mètres 15. Il reste les deux côtés de la nef, quatre colonnes engagées chacune dans un groupe de deux pilastres et deux colonnettes symétriques et superposées. « Dans l'ensemble de l'architecture de l'église on reconnaît le fruit des enseignements savants de Cluny » (dixit du Boÿs). La chapelle d'Arces est d'un style gothique presque primitif. Les parois des murailles de la chapelle d'Arces sont couvertes de peintures qui tombent en poussière. De vieilles fresques représentent d'un côté le Christ et la sainte Vierge, de l'autre saint Paul avec son glaive nu. Un peu plus bas, on voit un chevalier agenouillé sur une tombe. Il ne reste que les cuisses, les jambes et les pieds du chevalier bardé de fer dont le tombeau était sans date au-dessous. Du Boÿs pensait qu'on pourrait restaurer à peu de frais cette chapelle qui n'est pas grande. Il ne voulait pas de tous les petits débris de vieilles maisons de Domène, des maisons fortes et du château des Évêques passés au XVI^e siècle entre les mains de la famille Bourchenu qui avaient disparu d'une manière presque complète. On en montre encore l'emplacement. « Bientôt le souvenir de ces emplacements aura disparu dans la mémoire des habitants. L'auteur du mémoire voulait encore signaler qu'un pape avait possédé la co-seigneurie de Domène. Ce pape est Clément VII qui avait été connu comme cardinal sous le nom de Robert de Genève. Cette cérémonie féodale s'accomplit à Grenoble le 1^{er} novembre 1392 et un pape se reconnut ainsi le vassal d'un de nos évêques.

Mais aujourd'hui on ne reconnaît d'autre suzeraineté que celle de l'industrie. Son pactole, c'est le ruisseau du Doménon qu'alimentent sans cesse les neiges et les glaciers de Belledonne où il prend sa source. Sur une longueur de 800 mètres, le ruisseau ne donne pas moins de 900 litres par seconde. Depuis la route, des prises d'eau donnent 900 litres par seconde au temps des basses eaux. Ces prises d'eau divisent le ruisseau en deux parties égales qui donnent chacune 450 litres d'eau. Dans cette bifurcation qui comprend un espace de 1200 mètres, deux taillanderies, des battoirs à chanvre, deux batteuses pour le blé, un moulin à ciment, une cartonnerie, une fileuse d'étoupes, plusieurs scieries, un découpeur de bois et des forges à acier sont installés. Ce dernier établissement jouit d'une vieille réputation pour la qualité de ses produits.

En amont du ruisseau on trouve, au-dessus du pont deux filatures de soie et deux moulineries en soie occupant 40 ouvriers. Ces usines ne sont pas au niveau de celles de M. Breton à Claix ou de M. Blanchet à Rives. En travers, on trouve une scierie à bois qui produit des parquets à placage ou parquets mosaïques qui sortent de cette usine avec un fini de travail digne du plus habile ouvrier. Ils iront dans le nouveau quartier de Lyon. À signaler l'extrême solidité de la colle des parquets qui résiste à tous les excès de température. Le ciseau briserait sans les détruire ces bois dont la force de cohésion est sans égale. Cette usine est toute récente. L'industrie multipliera à Domène des constructions importantes et nouvelles. Celle-ci deviendra bientôt une ville industrielle, pleine de prospérité et de vie. Et l'auteur de conclure : « Applaudissons aux progrès de l'industrie, aux découvertes des sciences, à l'augmentation de l'aisance générale. Mais que notre siècle ne se fasse pas le détracteur de ceux qui l'ont précédé ». Amen !

Yves ARMAND
Secrétaire perpétuel honoraire

À propos de patrimoine Autour de la *Tapisserie de Bayeux*

Vous l'avez sans doute appris par la presse ou la télévision, il a été décidé que la célèbre *Tapisserie de Bayeux* devra traverser la Manche pour être exposée au British Museum à Londres durant près d'un an, de septembre 2026 à juin 2027, nonobstant l'avis de tous les spécialistes, conservateurs, historiens de l'art, restaurateurs spécialisés dans la restauration des textiles, qui se sont penchés sur la question depuis le moment en 2018 où elle était posée pour la première fois. Tous ont alerté sur les risques encourus par un déplacement qui ne pourra avoir que des conséquences néfastes sur l'état de l'œuvre.

Longue de 68,30m et haute de 50cm environ, la *Tapisserie de Bayeux*, qui est en fait une broderie exécutée à l'aiguille sur une toile de lin, et non une tapisserie tissée comme son appellation usuelle pourrait le laisser croire, est l'un des monuments les plus insignes que le Moyen Âge nous a laissés. C'est ainsi qu'elle a été inscrite au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco.

Commandée sans doute par Odon de Conteville, évêque de Bayeux, demi-frère de Guillaume le Conquérant, et réalisée à l'occasion de la bataille d'Hastings en 1066, pour sceller la conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie, cette œuvre se présente sous la forme d'un long récit, une geste en images à la gloire du Conquérant, détaillant les étapes successives de la conquête, depuis les causes et les prémices jusqu'à la victoire finale.

Après un prologue qui introduit l'histoire en exposant les circonstances de l'événement relaté, les différentes étapes de la conquête s'enchaînent, identifiées par des inscriptions : les préparatifs de l'armée, la traversée de la mer par une armada de bateaux transportant armes et soldats, puis la bataille elle-même mettant en scène les exploits des cavaliers, des fantassins, des archers, enfin le résultat de la bataille, scellée par un étalement des morts et des blessés, qui donnent le prix de la victoire. Les épisodes se déroulent suivant un mouvement dynamique continu de gauche à droite, usant de procédés qui ne sont pas sans rappeler des techniques de cinéma, et qui situent l'événement dans sa temporalité. Les scènes longues, répétitives, alternent avec d'autres plus courtes et concentrées, la lecture est scandée par des temps d'arrêt sur image ou des retours en arrière, des motifs de diversion, notamment dans les marges, qui sont autant de zones de repos. L'œuvre fourmille d'une foule de scènes variées, associant les grands moments de la bataille, monumentale, les détails plus pittoresques de la vie quotidienne d'une armée en campagne, et les motifs décoratifs, parfois les plus improbables, tous caractères qui confèrent à l'œuvre artistique et à l'événement historique que celle-ci relate une valeur universelle.

Quoique souvent retenue par le nombre et la précision des données matérielles, la *Tapisserie de Bayeux* ne se contente pas d'être un « témoin de son temps ». C'est une œuvre d'art à part entière, par son ampleur d'abord, exceptionnelle, par son propos ensuite qui dépasse le simple compte rendu d'un fait historique, par l'art aussi de faire ressortir l'essentiel avec le minimum de moyens, et puis surtout par la force de la représentation, qui réussit à fondre le moindre détail, de quelque nature qu'il soit, dans une dimension monumentale. La tapisserie est indéniablement une œuvre de propagande, mais elle porte aussi la description d'un monde en devenir, en construction, celui de la fin du XI^e siècle, véritable miroir renvoyant l'image d'une société – la société féodale – à la recherche de légitimité, de reconnaissance et d'affirmation de soi.

Mais l'œuvre, datant de presque mille ans, est d'une fragilité extrême. Suite à une analyse conduite en 2020 par des restaurateurs patentés, c'est par centaines, voire par milliers, que se comptent les dommages : taches, plis, déchirures, chutes de matière, rupture des fils de tissage, accrocs. Les manipulations, même les plus précautionneuses, les vibrations dues au transport, même s'il est organisé dans des conditions optimales de sécurité, risquent de faire céder les fils de lin constituant le support. La conclusion s'impose : cette œuvre ne peut

supporter un déplacement au-delà de son lieu de conservation et nécessite une restauration qui ne peut être menée à bien qu'en étant faite sur place, avec le minimum de manipulations. Et puis il y a la question du coût de l'opération : transport, édification au British Museum d'une structure propre à son exposition. En période d'austérité, et alors que des pans entiers du patrimoine sont plus ou moins délaissés par l'État ou les collectivités, faut-il engager des dépenses considérables pour assurer un événement qui n'apportera rien ni à la recherche scientifique ni à la connaissance de l'art et de l'histoire de cette période. De telles sommes seraient plus appropriées à la restauration de la broderie, de façon à pérenniser sa conservation.

Dans ces conditions est-il bien sage de vouloir lui faire faire le voyage de Bayeux à Londres (et retour) ? Une telle décision, énoncée contre l'avis unanime de tous les spécialistes et faisant fi de leur expertise, ne peut être avalisée. Elle est l'expression d'une instrumentalisation de l'œuvre d'art au profit d'une cause politique en elle-même respectable, le rapprochement de la Grande-Bretagne et de la France, mais qui ne peut justifier le risque d'une dégradation certaine et sans doute irréversible de ce trésor de l'humanité. Nous ne pouvons en aucun cas oublier que nous avons le devoir de conserver le patrimoine, héritage dont nous sommes les gardiens et que nous nous devons de transmettre à nos successeurs. Au risque surtout d'oublier le vrai sens de l'œuvre d'art pour en faire un objet diplomatique, au détriment de ce qui concerne sa survie.

La France, l'Europe et l'humanité ont la chance extraordinaire de posséder avec la *Tapisserie de Bayeux* une œuvre conservée depuis des siècles sur place, à proximité de la cathédrale dans laquelle elle fut maintes fois exposée. Alors, ne serait-il pas préférable d'inciter par des mesures spéciales nos amis anglais à traverser le Channel afin qu'ils puissent venir découvrir, lorsqu'elle sera restaurée, la geste de leur royal ancêtre dans son écrin normand d'origine ?



Scène 8 : Harold conduit par une escorte de cavaliers © Wiki Commons

Martine JULLIAN
Secrétaire perpétuelle

Une pétition a été ouverte sur le site de *La Tribune de l'art*, revue de presse en ligne, ayant pour objet entre autres « de dénoncer les atteintes inadmissibles au patrimoine ». Pour ceux qui souhaiteraient la signer ou la faire signer :

<https://www.change.org/p/non-au-pr%C3%AAt-de-la-tapisserie-de-bayeux>

Nouvelles parutions Comptes rendus

Jean-Claude Duclos, Alain Faure et Guy Saez (dir), *Nous sommes encore libres de nos rêves ! Les parcours de Bernard Gilman, militant culturel (1931-2022)*, Grenoble, PUG : coll. L’empreinte du temps, 2025, 216 pages, 19 €.

Trois ans après sa mort, les PUG, dans la collection « L’empreinte du temps » que dirige Alain Faure, consacrent une biographie à Bernard Gilman, qui fut, notamment, adjoint à la culture de Grenoble.

Le très beau titre de l’ouvrage : « Nous sommes encore libres de nos rêves », reprend une parole de Bernard Gilman, recueillie par notre confrère Olivier Cogne, au cours d’une série d’entretiens, reproduits dans un premier chapitre, où Bernard Gilman raconte avec des mots justes et simples, avec une certaine malice aussi, son existence de militant, tout entière consacrée à la culture. Il fallait bien être habité par des rêves pour être ce qu’il a été et entreprendre ce qu’il a entrepris.

Né à Vanuatu, arrivé dans le Nord de la France à quatre ans, titulaire d’un CAP d’ouvrier fraiseur, son premier métier, réussissant son baccalauréat en candidat libre, militant aux Jeunesses ouvrières chrétiennes, élève officier de réserve, parachutiste, Bernard Gilman choisit, finalement de devenir instituteur à La Salle-en-Beaumont, puis à Besse-en-Oisans. De là, il s’installe à Grenoble, milite au GAM, devient adjoint à la culture au cours des deux premières municipalités conduites par Hubert Dubedout, et à l’issue de deux mandats, il rejoint, comme conseiller technique, le cabinet de Jack Lang au ministère de la Culture. Après avoir assumé diverses missions et responsabilités, il termine sa carrière officielle (lui qui n’était en rien carriériste), dans les fonctions éminentes d’Inspecteur général de l’administration.

Lorsque Bernard Gilman déclare : « il faut toujours rêver plus grand que soi », ce n’est pas à lui qu’il pense, mais à l’œuvre à accomplir, et qu’il a, au final, réalisée. Grenoble lui doit notamment l’aboutissement du projet de la Maison de la Culture, le sauvetage des collections du Musée dauphinois à travers son transfert à l’ancien couvent de Sainte-Marie d’en-Haut, le Symposium de sculptures de 1967. Il y a aussi les graines qu’il a semées, et que d’autres feront germer, notamment le musée de Grenoble, le Centre national d’art contemporain-Le Magasin, ou encore l’Observatoire des politiques culturelles. Le livre restitue parfaitement l’enthousiasme, qu’était celui de Bernard Gilman, porté par sa foi en la culture, forgée dans sa militance au sein de Peuple et Culture, par sa volonté d’être au plus près des habitants, dans les quartiers et les associations, d’où s’ensuit, par exemple, son rôle dans le développement du réseau des bibliothèques municipales. Pour lui, la culture était indissociable de la formation, sans laquelle il n’est pas de passion qui puisse se transmettre.

Ses succès comme élu grenoblois, il les doit à sa capacité d’écoute et d’adaptation aux publics vers lesquels il va, à son humilité (« ce n’était pas à nous de choisir les œuvres des artistes »), mais aussi à son habileté. Soutenu par le maire, il sut jouer de l’effet des Jeux olympiques, pour en faire profiter la culture, ce qui n’était pas gagné d’avance, tant la tendance était forte alors, chez nombre de décideurs, d’opposer sport et culture.

Enfin, Bernard Gilman a toujours su choisir les hommes à qui faire confiance, Didier Béraud à la Maison de la culture, Cécil Guitart aux bibliothèques, Maurice Besset au musée de

Grenoble, et enfin René Rizzardo, à qui il passa le relais en qualité d'adjoint à la culture, et qui poursuivit à sa manière, tout aussi inventive, son action.

En effet, à partir de 1977, Bernard Gilman se lança dans d'autres aventures. Au ministère de la Culture, il devint l'interlocuteur des élus locaux à travers la passation de conventions culturelles de coopération entre l'État et les collectivités locales, avant de s'occuper des musées et centres d'art. Mais cette période lui permit surtout de réaliser une aspiration fortement ancrée en lui : s'ouvrir au monde, ce qu'il réalisa à travers diverses missions ministérielles, dans les territoires ultra-marins et en Afrique. Sa rencontre avec Jean-Marie Tjibaou, avec qui il noua de réels liens d'amitié, en fit le porteur du futur Centre de culture kanak, qu'il fit acter dans les accords de Matignon sur la Nouvelle Calédonie, avant que la réalisation en fût confiée à l'architecte Renzo Piano.

C'est donc à juste raison que les initiateurs du livre ont choisi comme sous-titre de l'ouvrage : *Les parcours de Bernard Gilman, militant culturel (1931-2022)*. La diversité et la richesse de ces parcours vont au-delà de sa vie de militant et ont placé Bernard Gilman au cœur des réflexions sur la décentralisation et la territorialisation des politiques culturelles en France. Guy Saez, dans un second chapitre du livre, recense tous les apports de Bernard Gilman pour faire advenir une éducation populaire à travers la culture, pour mettre en lien le secteur culturel et le courant socioculturel, rapprocher l'art et la vie, faire émerger une culture populaire commune à tout un peuple et permettre au final l'interpénétration des deux approches de la culture et de l'identité.

« Quand j'ai été nommé adjoint aux Affaires culturelles, « je n'avais jamais mis les pieds au musée », avoue humblement Bernard Gilman. Pourtant dans un dernier et court chapitre, sur « Bernard Gilman et les musées », Jean-Claude Duclos démontre que ce même homme a eu, en matière muséale, une réflexion visionnaire, révélant au passage l'existence d'un rapport de 1977, jamais diffusé, de Bernard Gilman, intitulé « Le musée, agent d'innovation culturelle », exprimant qu'il faut commencer par inverser les priorités au musée et faire passer la population avant les collections, position « proprement révolutionnaire, toujours d'avant-garde », souligne Jean-Claude Duclos.

Du Musée dauphinois au centre Tjibaou, à partir de l'exemple des musées, mais qui vaut pour tous ses engagements, se résout « l'énigme Bernard Gilman », qui réside dans sa capacité à transformer le rêve en pensée et en action.

Bernard POUYET
Membre titulaire

Jean Stern, *L'apparition à la Salette de la Mère du Sauveur : son message discerné en Église*, Paris, L'Harmattan : coll. Religions et spiritualité, 2025, 234 p., 25 €.

Le livre posthume de notre regretté confrère le P. Jean Stern, missionnaire de Notre-Dame de La Salette décédé le 1^{er} mai 2023, est le dernier d'une impressionnante série : *La Salette : documents authentiques* (un monument de 3 tomes parus entre 1980 et 1991), *L'évêque de Grenoble qui approuva la Salette. Philibert de Bruillard (1765-1860)*, sorti en 2010, *Le curé d'Ars et le message authentique de La Salette* (2018) et *Notre-Dame de La Salette et son message authentique : un discernement amorcé par le saint curé d'Ars* (2020). Autant dire qu'il vient couronner le travail et les recherches de toute une vie.

Le livre s'articule en trois parties : l'apparition du 19 septembre 1846 et ses suites vécues en Église ; nouveaux discernements ; le message de la Salette à la lumière de l'Écriture sainte et de la Tradition vivante de l'Église. La première partie revient sur les récits de l'apparition

de la « belle Dame » à deux petits bergers, Mélanie et Maximin : l'auteur, après avoir fait le point sur leurs variantes et l'éclairage qu'elles fournissent, narre les débuts de la dévotion salettine avec les premières interventions de l'autorité ecclésiastique. La deuxième partie traite du fond du sujet, distinguant nettement le message de l'apparition et le pseudo-secret de Mélanie, distinction d'autant plus utile que le message fut brouillé par l'intervention du cardinal de Bonald, archevêque de Lyon (1839-1870), qui impliqua jusqu'au pape Pie IX (1846-1878). On notera la rencontre mémorable — et désastreuse — entre Maximin et Jean-Marie Vianney, rendue possible par l'entremise de partisans désaxés d'un pseudo-Louis XVII... Le discernement des évêques de Grenoble, Philibert de Bruillard (1826-1852) et Jacques-Marie-Achille Ginoulhiac (1852-1870), s'il ne fut pas aisé, fut exemplaire par sa prudence, son ouverture et sa précision théologique, et aboutit aux mandements du 19 septembre 1851 et du 4 novembre 1854, reconnaissant le caractère surnaturel du « Fait » de La Salette. La troisième partie examine comment le message de la Salette fait écho à la révélation biblique et à la vie de l'Église, en abordant les thématiques de la Bonne Nouvelle, du sabbat, de la miséricorde, de la place de l'intercession et de la maternité de Marie.

Comme le relève le P. Emmanuel Decaux dans sa préface, le P. Stern a su explorer et dominer une masse documentaire impressionnante, qui en aurait découragé plus d'un. Dans un style simple et précis, l'auteur a voulu rendre accessible l'événement du 19 septembre 1846 en lui redonnant son contexte social, politique et religieux et en le dégageant de la gangue des interprétations malsaines ou théologiquement infondées. On lira donc avec intérêt cet ouvrage qui fait la synthèse de décennies de recherches et résonne comme un testament spirituel.

P. Jean-Philippe GOUDOT
Membre titulaire

Nouvelles parutions

Véronique Granger, Pierre Jayet (photographie), *Isère incroyable nature*, Jayet Éditions, 2024, 152 p., 35 €.

« En Isère, on dit souvent qu'il ne manque que la mer. Rares sont les départements qui présentent de fait un tel éventail de paysages, de milieux naturels et d'espèces vivantes. Depuis les berges du Rhône à Sablons (134m d'altitude) jusqu'au pic Lory, au sommet de l'Oisans (4 087m), des plateaux de l'Isle-Crémieu aux massifs préalpins de la Chartreuse ou du Vercors, ou encore des plaines de la Bièvre à la vallée du Grésivaudan, l'Isère possède autant de visages que d'habitats pour la faune et la flore. Plus de la moitié des espèces de vertébrés observées en France métropolitaine, plus de la moitié des oiseaux, près d'un tiers des variétés de plantes à fleurs et la quasi-totalité (huit sur dix) des familles de libellules ont élu domicile dans notre contrée.

Au carrefour des influences climatiques alpine, continentale et méridionale, l'Isère doit cette diversité à celle de ses milieux naturels préservés. Roches, éboulis, tourbières et marais, terres agricoles, forêts, pelouses et prairies ou étangs... Un travail d'inventaire du patrimoine naturel entamé il y a quarante ans a permis d'identifier plus de 6 000 zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique : près de 20 % du territoire est concerné. Soit deux fois plus que la moyenne nationale ! »

***Les villages éducateurs. Communautés de montagne et écoles dans les Alpes au XIXe siècle*, Grenoble, PUG : collection La Pierre et l'Écrit, 2025, 412 p., 35 €.**

Ouvrage publié en collaboration avec la Société savoisienne, comme le numéro double de la revue *L'histoire en Savoie* 1924.

« Entre 1815 et 1860, en Savoie alors rattachée au royaume de Piémont-Sardaigne, les communautés de montagne prennent l'initiative de créer des écoles, notamment dans les hameaux. Le village est à la fois la source du financement de l'école, le lieu de sa matérialité, le plus souvent l'espace de recrutement du maître et de la maîtresse, l'organisateur du temps scolaire et de l'enseignement dispensé. Les écoles, pour la plupart temporaires, sont adaptées aux contraintes saisonnières de l'économie agropastorale. Ouvertes en hiver, ces classes uniques permettent d'assurer une instruction élémentaire adaptée aux activités socio-économiques des territoires, articulées autour de la pluriactivité et des migrations. Après l'annexion à la France en 1860, l'administration française, confrontée à la vitalité de ce tissu scolaire local, doit s'adapter plutôt que d'imposer un modèle centralisé.

Ce livre met en lumière une histoire méconnue de l'éducation rurale en montagne. Il montre comment les sociétés alpines ont très tôt compris l'enjeu des savoirs élémentaires pour faire face aux mutations économiques et sociales du XIX^e siècle. Un éclairage inédit sur la manière dont les sociétés alpines ont investi dans l'éducation et inventé, bien avant l'heure, une école de proximité. »

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Guillaume Bresson. En regard des collections »

En partenariat avec la galerie Nathalie Obadia Paris / Bruxelles

« Dans le cadre du cycle « En regard », le musée propose à des artistes contemporains de se confronter aux collections permanentes. Après Pierre Buraglio et sa rencontre avec Philippe de Champaigne, c'est au tour de Guillaume Bresson d'explorer les chefs-d'œuvre du musée. L'artiste proposera, à travers plus d'une vingtaine d'œuvres qui jalonnent le parcours permanent du XVII^e siècle à nos jours un dialogue avec les tableaux historiques de la collection. »

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr

Du 14 juin au 28 septembre 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h

Entrée libre et gratuite

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Alina Szapocznikow. Langage du corps »

« Aujourd'hui considérée comme l'une des artistes majeures du XX^e siècle, Alina Szapocznikow (1926 à Kalisz, Pologne – 1973 à Passy en Haute-Savoie) a rarement fait l'objet d'expositions dans son pays d'adoption, la France. Le musée de Grenoble présente, en partenariat avec le Kunstmuseum Ravensburg, un parcours de près de 150 œuvres réalisées entre 1947 et 1973. L'exposition Alina Szapocznikow *Langage du corps* permet d'appréhender toute la carrière de l'artiste en mettant l'accent sur la période de maturité des années 1960-70. Dans son œuvre, mêlant érotisme et traumas, le corps est le principal sujet d'inspiration. Sculptrice, elle s'attelle à toutes sortes de matériaux, aussi bien classiques, que plus novateurs, résine de polyester et mousse de polyuréthane. Héritière du Surréalisme, contemporaine des artistes du Nouveau Réalisme, elle contribue avec indépendance, en seulement deux décennies, au renouveau de la sculpture...

Par la singularité comme par l'érotisme qui imprègne son œuvre, l'artiste a été comparée à Louise Bourgeois et à Eva Hesse. Il s'agit de mettre en lumière l'œuvre d'une femme artiste pionnière longtemps négligée par l'histoire de l'art. »

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr

Du 20 septembre 2025 au 4 janvier 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h

Entrée libre et gratuite

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Pays Bassari »

« Attaché à faciliter les rencontres entre les cultures du monde, le Musée dauphinois se tourne vers le Pays bassari : un territoire situé à l'extrême sud-est du Sénégal et au nord-ouest de la Guinée.

Derrière le terme « bassari », il faut entendre également d'autres populations : bedik, coniagui, malinké et djallonké.

Près de 150 pièces et objets provenant des collections de l'Institut fondamental d'Afrique noire à Dakar, du musée du quai Branly-Jacques Chirac, et de la collecte menée auprès des populations concernées, illustrent le parcours.

Entre histoire du territoire et enjeux contemporains, l'exposition aborde à travers une scénographie immersive, l'organisation et les pratiques culturelles des différentes populations du Pays bassari. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / musee.isere.fr

Du 7 décembre 2024 au lundi 3 novembre 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 19 h

Accès gratuit

Grenoble, Musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « À l'assaut des châteaux forts. Les archéologues racontent »

« Dans l'imaginaire collectif, le Moyen Âge rime avec puissant château fort doté de hauts remparts crénelés et solides tours de défense.

« Or cette période, qui s'étend sur près de mille ans (V^e-XV^e siècles), recèle des réalités très différentes quant aux châteaux qui ont pu exister. C'est ce qu'ont permis de révéler les travaux conduits depuis de nombreuses années par les archéologues médiévistes. Derrière l'appellation « fortification » ou « site fortifié » se cachent des réalités très différentes.

« En Isère, les archéologues se sont intéressés dès les années 1970 aux fortifications. Des premiers sites fortifiés de hauteur de l'époque carolingienne aux maisons fortes, en passant par les mottes, des bâties et les bourgs fortifiés, l'étude de ces sites renouvelle en profondeur la connaissance de cette période.

« À l'assaut des châteaux forts ! Une exposition qui parle d'archéologie et de patrimoine, dont l'approche et le contenu font écho au parcours permanent du musée, et où la muséographie intègre une dimension ludique et vivante : films d'animation, parcours et espace de jeux dédiés au jeune public. Mais encore un dispositif immersif qui prolongera le visiteur au cœur de la grande salle de réception du Châtel de Theys, dont les décors peints du XIII^e siècle content les aventures de Perceval, chevalier de la Table ronde ! »

Musée de l'Ancien Évêché, 3, rue Très Cloîtres, 38000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/> 04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr

Du vendredi 15 novembre 2024 au dimanche 21 septembre 2025

Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 18 h, mercredi de 13 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h.

Entrée gratuite

Grenoble, Musée de la Déportation et de la Résistance de l'Isère

Exposition : « Vivre la Libération ! »

Une expérience immersive qui vous plonge dans l'histoire.

« Il y a 80 ans, du 20 août au 2 septembre 1944, l'Isère est libérée par l'action conjointe des résistants et des soldats alliés débarqués en Provence 5 jours plus tôt. Au fil de l'avancée des troupes, des scènes de liesse et d'espoir, mais aussi de violence et de désolation sont vécues par la population.

« En partant de son fonds photographique et filmique, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère fait le choix de proposer une nouvelle approche de l'événement en immergeant directement le visiteur au cœur du tumulte de ces journées d'août 1944. À travers un dispositif immersif de 7 minutes, ce sont les émotions que les femmes et les hommes de l'époque ont ressenties qui sont transposées : la sidération face aux scènes de destruction, la peur des combats et du retour de l'occupant, la joie qui accueille les héros, la colère envers les traîtres et l'espoir de voir la République renaître. »

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert, Grenoble

Musee-resistance@isere.fr / 04 76 42 38 53

Du 31 août 2024 au 4 janvier 2026

Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 18 h, mardi de 13 h 30 à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

Grenoble, Couvent Sainte-Cécile

Deux expositions :

- « **Loustal. Les Alpes au fil de l'autoroute** »
Jacques de Loustal est un dessinateur de bande dessinée. Né en 1956, il commence à écrire des scénarios de bande dessinée. À partir de la fin des années '70, il collabore avec de nombreux écrivains. Il est devenu l'une des signatures les plus prestigieuses de la bande dessinée européenne. Parallèlement, il travaille comme illustrateur pour l'édition, la presse et la communication. Il expose régulièrement ses peintures à Paris et Bruxelles. Cette exposition a lieu à l'occasion de la sortie du livre *Les Alpes de Loustal au fil de l'autoroute*, paru aux éditions Glénat, dont le point de départ est la réalisation par l'artiste des panneaux signalant au fil de l'autoroute les sites patrimoniaux remarquables qui la jalonnent (voir supra).
- « **Rembrandt, le Bestiaire** », nouvelle présentation d'un choix de gravures du Cabinet Rembrandt

Couvent Sainte-Cécile, 37 rue Servan, 38000 Grenoble

04 76 88 75 75

Du 15 mai au 27 septembre 2025

Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h «30

Plein Tarif : 7 €, tarif réduit : 6 €

Saint-Martin-d'Hères,

Exposition : « **Métamorphoses urbaines. Un inventaire des villes à l'âge industriel (1850-1950)** »

La transformation des villes iséroises à l'âge industriel. Exposition réalisée par le Service du patrimoine culturel de l'Isère.

« À travers un inventaire minutieux qui a porté sur une vingtaine de quartiers de villes iséroises, soigneusement choisis pour leur diversité architecturale et leur développement industriel, ce travail met en lumière l'évolution du tissu urbain, en analysant la manière dont l'installation des usines a métamorphosé les paysages. Une riche programmation accompagne l'exposition, vous pourrez la retrouver sur l'agenda du site des Archives. »

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / archives.isere.fr

Du samedi 20 septembre au 27 mars 2026

Ouvert lundi de 10 h 30 à 17 h ; mardi de 8 h 50 à 19 h ; du mercredi au vendredi de 8 h 50 à 17 h ; certains samedis de 8 h 50 à 17 h

Entrée gratuite

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « **Couleurs ! Contempler, découvrir, manipuler** »

« La couleur est un langage universel qui traverse les cultures et les époques. Elle suscite des émotions, façonne notre perception du monde et dialogue avec la lumière, la matière et l'espace. Cette thématique investit l'ensemble du musée Hébert : l'exposition interactive Couleurs ! conçue par MuséoScience, explore l'univers des couleurs de manière ludique et scientifique, un nouvel accrochage propose la découverte d'œuvres inédites, et des dispositifs de médiation, pour jouer et se détendre, viennent prolonger l'expérience. »

La Tronche, musée Hébert

04 76 42 97 35 / <http://www.musee-hebert.fr>

Du samedi 13 septembre 2025 au dimanche 11 janvier 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

La Tronche, Église Notre-Dame du Rosaire La Tronche, Service du patrimoine culturel du Département de l'Isère

Exposition : « De béton et de lumière. Un inventaire du patrimoine religieux du XX^e siècle »

Exposition itinérante, qui présente le patrimoine religieux remarquable construit au XX^e siècle en Isère, dans 13 communes qui accueillent cet inventaire. Elle sera visible à Grenoble, Chamrousse, Villard-de-Lans, Colombe, Vienne, Susville, L'Alpe d'Huez, La Salette-Fallavaux, La Tronche, Meylan et Voreppe.

L'inventaire permet d'aborder l'ensemble des religions et confessions présentes sur le territoire.

Plus de 200 édifices ont été recensés, marquant pour la plupart une grande audace de création et une rupture de style avec le siècle précédent. Innovation de formes, de techniques, de matériaux... traduisent à la fois la modernité et la liberté artistique, toujours dans le respect de la pratique religieuse.

Église Notre-Dame du Rosaire, 1 rue Jean de la Fontaine, 38700 La Tronche

Renseignements : Grenoble Alpes Tourisme, 14 rue de la République, 38000 Grenoble
04 76 42 41 41 /

Renseignements sur les autres lieux d'exposition, sur le site du département de l'Isère :
<https://culture.isere.fr/page/de-beton-et-de-lumiere-exposition-itinerante>

Du mercredi 3 au mercredi 29 septembre 2025

Ouvert tous les jours de 9 h à 18 h

Gratuit

Saint-Pierre-de-Chartreuse, La Correrie, musée de la Grande Chartreuse

Exposition : « L'économie monastique, un modèle de sobriété »

« Cette exposition propose une plongée dans l'histoire des différents ordres monastiques (bénédictins, cisterciens, trappistes...) à travers de nombreux objets et documents. Elle invite également à découvrir l'économie monastique à travers les âges en questionnant ce modèle face aux réalités contemporaines de sobriété et de développement durable. »

Musée de la Correrie, 670 route du Désert, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 60 45 / info@musee-grande-chartreuse.fr

Du 19 avril au 11 novembre 2025

Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30, sauf le dimanche de 14 h à 18 h 30

Pour les visites guidées, réservation obligatoire. Tarif 12 €

Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : « Peindre la lumière. De la maquette au vitrail » Arcabas. L'étoffe haute en couleur »

Arcabas s'est intéressé toute sa vie au vitrail qu'il abordait en tant que peintre avant tout. De Saint-Hugues en 1950 aux dernières réalisations du Sacré-Cœur de Grenoble et de Saint-Christophe-sur-Guiers, l'exposition met l'accent sur les maquettes créées par Arcabas et la façon dont elles ont été traduites par les maîtres verriers qui l'ont accompagné.

« La documentation s'appuie sur le travail réalisé à l'occasion de la sortie du livre *Peindre la lumière, voyage dans l'œuvre vitrail d'Arcabas*. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du 4 avril 2025 au 31 mars 2026

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Entrée gratuite.

Vif, Musée Champollion

Exposition : « Curieuses momies. Études grenobloises des Champollion au Synchrotron »

« Grâce à la présentation de plus de 70 objets, parmi lesquels 2 momies humaines, 2 fragments de momies et 15 momies animales, le Musée Champollion met en lumière les recherches sur ces corps préservés, de la redécouverte de l'Égypte à aujourd'hui.

« Cette exposition amène le visiteur à comprendre l'évolution des recherches et des perceptions sur ces corps préservés. Alliant respect de la dignité humaine et modernité, la muséographie propose une expérience immersive autour d'objets remarquables, avec des contenus vidéo, un parcours dédié aux enfants et des dispositifs de méditation sensorielle. L'Égypte ancienne est pour nous la terre des momies, humaines ou animales. Au siècle des frères Champollion, elles sont perçues comme des objets étranges et exotiques. Dans les cabinets de curiosité, entières ou fragmentées, en flacons pharmaceutiques, sous la forme d'engrais ou encore de pigments « brun de momie », elles sont collectées et conservées dans tous leurs états. De l'examen des momies mené par les deux frères, en passant par la compréhension des vases canopes, l'étude de papyri et de cercueils peints, les visiteurs explorent un aspect inédit des travaux des frères Champollion. Aujourd'hui, les études sur les momies se poursuivent en Isère. Les visiteurs découvriront ainsi les recherches menées au laboratoire ARC-Nucléart et au Synchrotron, du traitement de la célèbre momie de Ramsès II aux scans de momies humaines et animales. »

Musée Champollion, 45 rue Champollion, Vif

Entrée piétonne 1 rue du portail rouge ou par le parc du musée

04 57 58 88 50 / musee-champollion@isere.fr

Du 27 mars au 28 septembre 2025

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h (17 h jusqu'au 31 mars)

Entrée gratuite

Alleverd, Musée

Exposition : « Électrique ! Les forges d'Alleverd à l'assaut de la houille blanche »

« Depuis son ouverture il y a deux ans, on n'a jamais été déçu par les expositions de La Galerie, musée d'Alleverd. Didactiques et très agréables, elles permettent de toujours comprendre un peu mieux l'histoire de la région et les nombreuses spécificités propres à la vallée d'Alleverd et à ses alentours. Après les affiches touristiques, c'est à la fameuse Houille blanche et aux forges d'Alleverd que le musée s'attelle. De ce que l'on sait, l'exposition est tout aussi instructive pour les adultes qu'elle est parfaitement adaptée pour les enfants. Cartes, schémas et manipulations diverses permettent de comprendre les enjeux de l'énergie hydraulique et la manière dont les centrales convertissent la puissance des torrents de montagne en énergie électrique. En bonus, ne pas manquer d'aller voir l'œuvre remarquable de Mathias Poisson également exposée dans la galerie : une immense carte sensible qui fait le récit de ses pérégrinations dans la région. »

La Galerie, musée d'Alleverd-les-Bains, 28 avenue des Bains, 38580 Alleverd

04 76 45 16 40 / ww.le-grésivaudan.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 12 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h

Du samedi 17 mai au dimanche 2 novembre 2025

Entrée libre

Vizille, Musée de la Révolution française

Exposition : « 1793-1794 »

L'exposition est une adaptation de l'exposition *Paris 1793-1794. Une année révolutionnaire* conçue par le musée Carnavalet – Histoire de Paris. Elle est réalisée avec la collaboration exceptionnelle du musée Carnavalet.

Entre 1793 et 1794, l'An II de la Liberté, marque les débuts mouvementés de la toute Première République française. Les premiers mois du nouveau régime emportent tout sur leur passage, jusqu'au quotidien des Français. L'exposition revient sur ces temps de liesse, puis de violence d'État et d'insurrections populaires, qui furent décisifs pour l'histoire de France : le procès des Girondins, l'assassinat de Marat, l'exécution de Marie-Antoinette,

jusqu'à la chute de Robespierre, à travers plus de 80 œuvres enrichies par le dessins inédits de Florent Grouazel et Younn Locard, auteur de la saga *Révolution*.

Musée de la Révolution française, Domaine de Vizille, place du Château, 38220 Vizille
04 76 68 07 35 / musee-revolution@isere.fr

Du 27 juin au 23 novembre 2025

Ouvert tous les jours sauf mardi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

Entrée gratuite

Saint-Antoine-l'Abbaye, Musée de l'abbaye

Exposition : « De laine et d'or. Une histoire tissée au XVII^e siècle »

« Les huit tapisseries présentées font partie d'un ensemble de dix pièces constituant la tenture ayant pour sujet l'histoire de Joseph citée dans la Genèse (Gn 37-50) et sont aujourd'hui conservées dans les réserves du musée en attendant une présentation future et pérenne.

« En effet, du fait d'un état de conservation peu satisfaisant et afin de permettre l'accrochage des six peintures de grand format de Marc Chabry (1660-1727) à leur emplacement d'origine, ces huit pièces ont été déposées par la Commune de Saint-Antoine-l'Abbaye au musée départemental afin que celles-ci puissent être conservées dans de bonnes conditions...

« La tenture fut commandée en 1623 à Léonard de Vialleys, maître-tapissier et marchand aubussonnais par le chapitre conventuel de l'abbaye et livrée la même année. En 1859, l'historien Victor Advielle précise que 10 pièces de tapisserie de laine sont conservées dans la Grande sacristie. En 1917, il est projeté, après restauration dans le chœur en lieu et place des 6 peintures de Marc Chabry commandées en 1690. Cette nouvelle disposition sera opérationnelle de 1934 à 2019...

« Le choix du sujet traité, proche par le message délivré mais éloigné à la fois de l'histoire de saint Antoine à qui est dédié le sanctuaire, ne permet pas de déterminer la destination de cette tenture : tenture de stalles ou plus vraisemblablement tenture ornementale pour les salles du chapitre, l'ensemble demeure l'un des rares suites de la première moitié du XVII^e siècle d'origine aubussonnaise. Au demeurant, le sujet, particulièrement en vogue au cours des XVI^e et XVII^e siècle, objet de productions souvent de série, n'a rien d'anecdotique pour un ordre religieux alors en reconquête au lendemain de la réforme opérée entre 1617 et 1634...

« L'exposition *De laine et d'or. Une histoire tissée au XVII^e siècle* entend donc mettre en lumière cet ensemble exceptionnel lequel fera l'objet d'un traitement spécifique dans les ateliers de Martina Galli à partir du printemps. Le cycle de l'Histoire de Joseph se dévoilera alors au cœur d'une scénographie contemporaine offrant un parcours en trois séquences distinctes : La tenture d'une renaissance : le contexte artistique du XVII^e siècle / Un récit en miroir : un motif iconographique prisé / Les tapisseries, un art entre savoir-faire et faire-valoir. »

Musée Le Noviciat, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere / <https://musees.isere.fr/musee/musee-de-saint-antoine-labbaye>

Du dimanche 6 juillet au dimanche 2 novembre 2025

Entrée gratuite

Saint-Antoine-l'Abbaye, Musée de l'abbaye

Exposition : « L'apprenti herboriste »

Présentation du nouveau dispositif numérique.

« Dans un décor inspiré des apothicaireries d'autrefois, découvrez un comptoir d'herboriste accompagné de véritables pots pharmaceutiques, dépôt exceptionnel par les Hospices civils de Lyon. Ces pots contenaient autrefois une grande variété de plantes médicinales, utilisées dans la fabrication minutieuse des remèdes... »

Musée Le Noviciat, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere / <https://musees.isere.fr/musee/musee-de-saint-antoine-labbaye>

Du dimanche 21 septembre au dimanche 7 décembre 2025

Entrée gratuite

La Côte-Saint-André, Musée Hector Berlioz

Exposition : « Vinyles Vinyles ! Une symphonie fantastique »

« Le 5 décembre 1830, devant un parterre d'invités prestigieux, Hector Berlioz présente une œuvre révolutionnaire, *La Symphonie fantastique*. Il s'impose alors comme une figure majeure du Romantisme...

Depuis son premier enregistrement intégral en 1924, *La Symphonie fantastique*, devient peu à peu l'œuvre la plus célèbre et la plus célèbre et la plus enregistrée de Berlioz. Au fil du temps, le disque apparaît comme un objet marketing dont il convient de soigner la présentation. Les maisons de disques optent alors pour un packaging attrayant en illustrant les pochettes de créations graphiques, photographiques ou en reproduisant des œuvres renommées, comme en témoigne la collection d'un mélomane américaine acquise par le musée en 2021. Une collection exceptionnelle de plus de 900 vinyles !

Pour la première fois, près de 359 disques de cette collection redonnent vie à cette œuvre emblématique, en proposant un voyage illustré et fantastique au cœur de cette symphonie. »

Musée Hector Berlioz, 69 rue de la République, 38260 La Côte-Saint-André

04 76 20 24 88 / <https://musee.isere.fr> / musee-hector-berlioz@isere@isere.fr

Du samedi 28 juin au mercredi 31 décembre 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

Entrée gratuite

Mens, Musée du Trièves

Exposition : « Trièves 1939-1945. Vivre, s'opposer, espérer »

« Élaborée collectivement sur la base des travaux menés par les associations patrimoniales locales, avec la supervision scientifique du Parc du Vercors, cette exposition met en lumière l'histoire de ce territoire de moyenne montagne dans la tourmente de la guerre : la vie quotidienne, les chantiers de jeunesse, la Résistance, les maquis et le lien avec le Vercors, les personnes cachées, les événements militaires jusqu'à la Libération. Au-delà des faits, l'exposition s'interroge sur les commémorations et la transmission de cette histoire. »

Musée du Trièves, place de la Halle, 38710 Mens

04 76 34 88 28 / 04 76 34 87 04 : musee-du-trieves@cadtrieves.fr

D'avril à novembre 2025

Ouvert de mai à septembre, du mardi au dimanche de 15 h à 18 h

Plein tarif : 2,30 €, tarif réduit : 1,60 €, gratuit pour les adhérents de l'association AMT

Saint-Martin-de-la-Cluze, Musée-Atelier Gilioli

Exposition : « De la guerre à l'espérance. Les mémoriaux de Gilioli »

Les mémoriaux alpins sculptés par Gilioli : *L'homme de douleur* à Voreppe, le *Monument des déportés de l'Isère* à Grenoble, le *Monument aux martyrs du Vercors* à Vassieux et le *Monument national de la Résistance* aux Glières en Haute-Savoie.

« Au lendemain de la Libération, en 1944 et 1845, dans toute la France, les autorités ont le souci de créer des lieux de souvenir afin de fixer à jamais la mémoire des événements qu'hommes et femmes venaient de vivre.

Émile Gilioli est l'un des premiers sculpteurs à proposer en Dauphiné des projets de monuments commémoratifs artistiquement originaux dès la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1944-1945, « pour rendre hommage à ceux qui ont combattu, qui ont souffert pour qu'on soit libre », selon ses propres termes. Après sa démobilisation de l'armée suite à l'armistice de 1940, l'artiste s'installe à Grenoble avec son épouse, puis à Saint-Martin-de-la-Cluze dans le Trièves, dont elle est originaire. Il entame alors son cheminement vers la sculpture contemporaine qui le rendra célèbre. »

Atelier-musée Gilioli, rue des Gantiers 38650 Saint-Martin-de-la-Cluze

04 76 72 52 91

Du 27 juillet 2024 au samedi 20 décembre 2025

Ouvert le mercredi de 15 h à 17 h et le samedi de 10 h à 12 h
Tarif : 2 €

Riouxpérour – Livet-et-Gavet, Musée de la Romanche

Exposition : « La centrale hydro-électrique de Bâton »

Dans le cadre des nombreuses manifestations organisées en Oisans à l'occasion du centenaire de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme.

« L'exposition présente, grâce au riche fonds photographique Keller conservé au musée de la Romanche et au concours du musée dauphinois, les conditions extrêmes dans lesquelles cette centrale a été réalisée. Les ouvriers ont dû faire preuve de talents d'acrobates, se déplacer sur des corniches étroites au-dessus du vide, creuser une roche particulièrement dure. »

Musée de la Romanche, Riouxpérour – Livet-et-Gavet

<https://www.ccoisans.fr/event/centenaire-de-la-houille-blanche-de-nombreux-spectacles-en-oisans/>

Du 1^{er} juin au 30 octobre 2025

Ouvert les lundis de 14 h à 17 h, mercredis et vendredis de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Entrée libre

COLLOQUE

Grenoble, Musée dauphinois

Colloque : « Fortifier les Alpes. Origines, implantation et morphologie des sites castraux de montagne (Alpes, Jura, Massif central) »

Organisé par le Service du patrimoine culturel du département de l'Isère et le projet collectif de recherche « Fortifier les Alpes au Moyen Âge (V^e-XVI^e siècles) : du Rhône à la Durance »

Ce colloque vise à proposer un état des lieux des recherches passées et en cours sur la nature, les formes et les transformations des fortifications villageoises, castrales ou urbaines, depuis les occupations de hauteur du haut Moyen Âge jusqu'aux mutations architecturales liées à l'avènement de l'artillerie à poudre, à l'orée de la Renaissance. Il se tiendra en marge de l'exposition « À l'assaut des châteaux forts ! Les archéologues racontent », issue de l'inventaire des fortifications mené par le service Patrimoine culturel et présentée au musée de l'ancien évêché.

Seront envisagés successivement les sujets suivants :

- Géographie castrale et logiques d'implantation
- Les formes architecturales du château de montagne (morphologie, caractéristiques, chronologies)
- Habiter dans et autour du château dans les espaces montagnards.

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

Jeudi 18 et vendredi 19 septembre 2025

Nombre de places limité

Inscription obligatoire par mail à olivia.tirard@isere.fr / 04 76 00 31 21

Possibilité d'assister au colloque en visio-conférence

Grenoble, Association dauphinoise d'Égyptologie Champollion

Fête de l'égyptologie : « Sensualité et ésotérisme au temps des pharaons »

Samedi 4 octobre de 14 h 30 à 19 h 30 :

- « L'expression de la sensualité dans les arts de l'Égypte antique », par Dimitri Laboury, professeur d'Égyptologie université de Liège
- « Du sexe où l'on ne l'attendait pas », par Christophe Barbotin, conservateur en chef, musée du Louvre
- « Le papyrus de Turin : pornographie dans l'Égypte pharaonique », par Pascal Vernus, ancien directeur d'études, École pratique des hautes études, Paris

- « La pudibonderie des égyptologues », par Philippe Collombert, professeur d'égyptologie, université de Genève

Dimanche 5 octobre de 10 h à 18 h :

- Ateliers calligraphie, jeux, expositions photos, maquettes, hiéroglyphes enfants...
- Bourse aux livres
- Présentation de l'association pour la sauvegarde du Ramesseum (temple de Ramsès II à Louqsor)

Maison de la vie associative et citoyenne à Grenoble, 6 rue Berthe de Boissieux, Grenoble
www.adec.ovh/

Tarif : 9 €

Réservation sur place ou directement sur le site Hello Asso, s'inscrire avant la veille à 20 h
<https://helloasso.com/associations-association-dauphinoise-de-egyptologie-champollion>

JOURNÉE DE RENCONTRE ET D'ÉCHANGES

Gap, Cinémathèque de montagne (CIM)

« Et si l'on parlait ... bois ? », Journée organisée par la Fondation du Patrimoine, Cet événement s'inscrit dans le cadre du cycle *Patrimoines de territoire – Restaurer, transmettre et valoriser les richesses locales*.

« Le bois est, de par ses qualités de résistance mécanique, d'élasticité et de durabilité, le premier matériau de construction, depuis que l'homme s'abrite, se défend et se déplace sur terre ou navigue. Bois d'œuvre, bois d'industrie et bois d'énergie, il a constitué la ressource essentielle des sociétés préindustrielles. Aujourd'hui, face aux enjeux environnementaux et à la quête de matériaux durables, il opère un retour remarqué, retrouvant sa place légitime dans nos constructions et nos modes de vie. »

Sensibiliser pour mieux sauvegarder, sujets abordés :

- La gestion de la forêt et son incidence sur l'économie locale
- Le bois dans l'architecture traditionnelle
- Le travail du bois – des savoirs faire à préserver
- Le patrimoine en bois – sauvegarder pour transmettre

Cinémathèque de montagne, 7 rue du Forest d'Entrais, 05000 Gap

04 92 52 13 87 : cim@cimalpes.fr

Vendredi 3 octobre 2025 de 9 h 30 à 16 h 30

Réservation avant le 15 septembre, en fonction des places disponibles

CONFÉRENCES

Grenoble, Musée dauphinois

Conférence : « Les collections d'Afrique saharienne du Musée du quai Branly – Jacques Chirac », par Gaëlle Beaujean, responsable des collections Afrique du Musée du quai Branly

« Au cœur du débat sur le retour des biens culturels acquis en contexte colonial, les collections africaines conservées en France témoignent aussi de la diversité des arts et civilisations d'Afrique. En s'appuyant sur les collections du musée parisien, Gaëlle Beaujean reviendra sur l'histoire des discours et des regards portés sur la culture matérielle africaine dans le contexte muséal. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / musees.isere.fr / musee-dauphinois@isere.fr

Vendredi 26 septembre 2025 à 18 h 30

Visite guidée de l'exposition Pays bassari le samedi 27 septembre 2025 à 11 h

Gratuit sur inscription au 04 57 58 89 01

Grenoble, Archives départementales de l'Isère

Conférence : « Sortie de guerre inédite à Saint-Martin-d'Hères : la gestion ouvrière des Biscuiteries Brun à la Libération », par Olivier Vallade, historien

Conférence en partenariat avec la médiathèque Paul Langevin, Saint-Martin-d'Hères
Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / archives.isere.fr

Mardi 23 septembre 2025 à 18 h

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Grenoble, Archives départementales de l'Isère / Association Patrimoines de l'Isère

Conférence : « Métamorphoses industrielles. Naissance de territoires industriels isérois », par Anne Dalmasso, professeure à l'IGA

Dans le cadre d'un cycle organisé en partenariat avec les Archives départementales de l'Isère.

Cette conférence introduit un cycle sur le thème : « Villes et industries », qui se déroulera durant l'année 2025-2026

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / archives.isere.fr

Mardi 30 septembre 2025 à 18 h

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Grenoble, Amis de Stendhal

Conférence : « L'amour selon Madame de Rênal », par Annie Leclerc

Dans ce texte, d'une grande sensibilité, Annie Leclerc réécrit l'aventure amoureuse des deux héros du Rouge et Noir, Julien Sorel et Mme de Rênal, non plus du point de vue d'un homme, Stendhal, mais du point de vue d'une femme, Mme de Rênal.

Danielle Le Bihan nous resituera l'histoire de cette identification inattendue et nous lira des extraits de ce manuscrit paru en 2007, préfacé par Nancy Huston (chez Actes Sud)

Musée Stendhal (appartement Gagnon), 20 Grande Rue, Grenoble

06 80 68 59 58 / contact@association-stendhal.com

Mardi 27 septembre 2025 à 16 h 30

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Grenoble, Amis de Stendhal

Conférence-lecture : « Trésor d'amour de Philippe Sollers », par Marie-Christine Frézal

Nous sommes à Venise en voyeurs d'un couple Sollers soi-même et Minna, ce trésor d'amour, au profil d'égérie très stendhalienne (Métilde ?). Voilà un couple qui entend se cacher pour mieux jouir de la ville et d'eux même, avec un fantôme : Henri Beyle. Il est vrai que pour ce dernier « l'amour a toujours été la plus grande des affaires, ou plutôt la seule ». Il semblerait que Sollers ait fait sienne cette pensée, à moins qu'il ne finisse par se croire une réincarnation pro forma de Stendhal. Cela peut agacer mais tout cela est tellement bien écrit ! Paru en 2011 à la NRF (Gallimard).

Marie-Christine Frézal vous en fera sentir le parfum avec lecture d'extraits.

Appartement natal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau, Grenoble

06 80 68 59 58 / contact@association-stendhal.com

Mardi 7 octobre 2025 à 18 h

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Grenoble, Amis de Stendhal

Ballade littéraire à Grenoble, avec Christiane Mure-Ravaud

« Au cours de sa longue histoire, Grenoble a accueilli de nombreux écrivains dont certains, de grand renom, ont laissé une empreinte forte, un vivant témoignage de leur passage dans la capitale dauphinoise : Rabelais, Molière, Laclos, Rousseau, Lamartine, Colette, Claudel, Aragon... sans oublier Stendhal l'autochtone. C'est sur leurs pas que nous entraîne Christiane Mure-Ravaud, avec bien des anecdotes piquantes, qu'ils aient détesté cette petite cité de province repliée sur elle-même ou qu'ils en aient apprécié les paysages environnants, ainsi que la joyeuse vie que l'on y menait à certaines époques. »

Rendez-vous place Saint-André (devant la statue de Bayard), Grenoble

06 80 68 59 58 / contact@association-stendhal.com

Samedi 11 octobre 2025 à 14 h 30

Gratuit. Réservation conseillée par mail à : contact@association-stendhal.com

Grenoble, Amis de Stendhal

Il neigeait, de Patrick Rambaud

« Nous sommes en septembre 1812. Épuisées, les armées de Napoléon arrivent à Moscou. Mais la ville s'est vidée de ses habitants et de ses vivres. Bientôt, elle brûle. Vous connaissez la suite, c'est la retraite de Russie. Et il neige... *Il neigeait*, le fameux poème de Victor Hugo. Au milieu de ce désastre qui se transformera en épopée et hantera la légende napoléonienne : Henri Beyle, adjoint au commissaire des guerres. Plus tard, Stendhal évoquera magistralement la bataille de Waterloo au début de *La Chartreuse de Parme*. Exercice littéraire difficile auquel se heurtera Balzac. Patrick Rambaud relève le défi en nous faisant revivre cette épopée de l'intérieur, avec Henri Beyle comme témoin. Paru aux éditions Grasset en 2000 mais aussi en Livre de poche.

Catherine Mariette nous présentera d'autant mieux cet essai romanesque qu'elle a assuré la réédition des écrits de Stendhal sur Napoléon (Stock 1998).

Appartement natal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau, Grenoble

06 80 68 59 58 / contact@association-stendhal.com

Mardi 14 octobre 2025 à 18 h

Entrée libre sans réservation

Grenoble, APHID

Film : « Le chantier hydraulique du Plan-du-Lac / Pont Escoffier (1940-1947) », par Michel Balme, ancien conseiller municipal des Deux-Alpes, membre de la Commission Patrimoine de Venosc

Dans la période 1940-1947, une odyssée de courage et d'innovation est réalisée dans la vallée du Vénéon.

Le film, d'une durée d'une heure, retrace la chronologie des travaux, les aspects techniques, les innovations, mais aussi le vécu par les habitants de la vallée durant le déroulement du chantier.

Le réalisateur, Alain Klepper, ingénieur civil retraité, est un citoyen belge habitant à Venosc village, passionné de promotion patrimoniale avec les supports technologiques modernes.

UDIMEC, 5 rue des Berges, Zone Polytec, Grenoble

04 76 41 49 49 / accueil@aphid.fr

Lundi 29 septembre 2025 à 18 h

Entrée : 3 €, gratuite pour les adhérents

Grenoble, AGRUS (Association Grenoble pour le développement universitaire du site Santé

Conférence : « Naître prématuré en 2025 : pourquoi ? comment ? pour quel devenir ? », par le professeur Thierry Debillon, pédiatre spécialisé en néonatalogie, CHU Grenoble Alpes

« La prématurité concerne environ 7,5 % des naissances et finalement, en France, environ 60 000 enfants naissent chaque jour prématurément.

Au-delà de ce chiffre, certaines questions sont à expliciter : pourquoi naît-on prématurément ?

Certaines circonstances de naissance ont-elles une influence sur le devenir de l'enfant ?
Quel est le parcours de soins d'un enfant né grand prématuré ?
Quels sont les risques ultérieurs pour l'enfant grandissant ?
Comment les néonatalogues et les obstétriciens ont-ils abordé les questions éthiques inhérentes à la périnatalité ?
Peut-on réellement choisir de les prendre en charge ou non ?
Toutes ces questions méritent réflexion et seront abordées lors de cette conférence. »
Amphithéâtre central R. Sarrazin (bât. Jean Roget), Campus santé – La Tronche
Jeudi 16 octobre 2025 à 19 h
Inscription préalable souhaitable par mail : agrus-santé@univ-grenoble-alpes.fr
Participation 10 €, gratuite pour adhérents et étudiants

Pupetières, château

Conférence : « Jardin à la française, jardin anglais, la guerre du goût », par Béatrice Besse

À l'occasion de la Journée des plantes

« Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'Europe entière se prit de passion pour les jardins. Après une période durant laquelle les jardins à la française prédominèrent, vint un temps où le goût évolua. Le jardin à la française fut alors concurrencé par le jardin anglais. L'esthétique n'était pas seulement en cause, le contexte politique et social eut une influence indéniable sur le goût pour les jardins. Quelles étaient donc les caractéristiques de ces jardins et pourquoi les philosophes, écrivains, peintres et architectes prirent-ils alors parti ? »

Château de Pupetières, 100 route de Virieu, 38690 Châbons

04 74 96 30 87 / 06 14 30 27 31 : pupetiere@orange.fr / plantespupetieres@gmail.com

Dimanche 27 septembre 2025 à 14 h 30

Tarif 7 €

Mens, Association Les Amis du musée du Trièves

Film : « Le franc-tireur », film de Jean-Marc Causse (1978)

Organisé par les Amis du musée du Trièves

Musée du Trièves, place de la Halle, Mens

04 76 34 88 28 / amisdumuseedutrièves@gmail.com

Jeudi 18 septembre 2025 à 18 h

Gratuit dans la limite des places disponibles

Mens, Association Les Amis du musée du Trièves

Documentaire : « Aloïs Brunner, le bourreau de Drancy »

Film documentaire (2018) sur l'auteur de la rafle de Monestier-de-Clermont en février 1944

Organisé par les Amis du musée du Trièves, dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine

Aloïs Brunner se distingua par sa lutte contre les juifs. Il est l'auteur de la déportation des juifs et tziganes d'Autriche (1942), des juifs de Salonique (1943). IL fut commandant du camp de Drancy, l'auteur des rafles de juifs sur la Côte d'Azur et dans toute la France avec l'aide de la Milice de Joseph Darnand. Condamné à mort par contumace après la guerre, il fut le nazi le plus recherché, il s'exila en Syrie protégé par le parti Baas, où il mourut à Damas soit en 2001, soit en 2010.

Musée du Trièves, place de la Halle, Mens

04 76 34 88 28 / amisdumuseedutrièves@gmail.com

Samedi 20 septembre à 18 h

Gratuit dans la limite des places disponibles

CONCERTS

Grenoble, Amis de l'orgue et de la musique au temple de Grenoble

Concert : récital d'orgue, œuvres de Bruhdehude, Bach, Mendelssohn..., par Jacques Helmstter, organiste principal du temple

À l'occasion des Journées européennes du Patrimoine

L'orgue a été entièrement reconstruit en 2007 par le facteur Jacques Nonnet. Il est composé actuellement de 23 jeux répartis sur 3 claviers

Temple protestant de Grenoble, place Raymond Perinetti (rue Hébert), Grenoble

www.amis-orgue-musique-grenoble.fr / orgueamis25@gmail.com / 04 76 42 29 52

Dimanche 21 septembre 2025 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, Amis de l'orgue et de la musique au temple de Grenoble

Concert : « L'âme slave », par Élisabeth Bouaniche violoncelle et Laurence Garcin piano

Temple protestant de Grenoble, place Raymond Perinetti (rue Hébert), Grenoble

www.amis-orgue-musique-grenoble.fr / orgueamis25@gmail.com / 04 76 42 29 52

Dimanche 12 octobre 2025 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, AROCSA (Association pour la renaissance des orgues de la collégiale Saint-André)

Audition d'orgue, par Bruno Charnay, illustrée d'un diaporama par Gilbert Delefosse

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine

Ancienne collégiale Saint-André, place Saint-André, Grenoble

04 76 72 02 93 / arocsa@orange.fr / <http://orgues.free.fr/standre/>

Samedi 20 septembre 2025 à 16 h

Entrée libre en fonction des places disponibles

Grenoble, AROCSA (Association pour la renaissance des orgues de la collégiale Saint-André)

Concert d'orgue, par Emmanuel Hocdé

Triple Grand prix du Concours international de Chartres, Emmanuel Hocdé s'est déjà produit plusieurs fois à la collégiale. Cette année, en plus d'œuvres de Bach, Franck et Vierne, il interprétera des extraits de la Première symphonie du chanoine Auguste Fauchard (1881-1957), à qui il a succédé comme organiste titulaire de la cathédrale de Laval.

Ancienne collégiale Saint-André, place Saint-André, Grenoble

04 76 72 02 93 / arocsa@orange.fr / <http://orgues.free.fr/standre/>

Dimanche 21 octobre 2025 à 17 h 30

Entrée libre en fonction des places disponibles. Participation aux frais

Vizille, Les Amis de l'orgue de Vizille

Concert inaugural de l'orgue restauré de Vizille, par Kaori Sakaï, titulaire de l'orgue de Bourg-d'Oisans

Invitation de Catherine Trotton, maire de Vizille, Marie-Sophie Frignet, déléguée régionale de la Fondation du patrimoine, et Denis Bellon, président des Amis de l'orgue de Vizille

Église Sainte-Marie, rue Général De Gaulle, Vizille

Renseignements : Les Amis de l'orgue de Vizille, 47 chemin de la Poterne, 38220 Vizille

Dimanche 14 septembre 2025 à 14 h 30

Le concert sera suivi d'un pot convivial offert par la ville

Nouvelles de la Drôme

JOURNÉES DU PATRIMOINE

De nombreuses activités à caractère culturel, historique, patrimonial sont proposées dans le cadre des Journées du Patrimoine dont, localement, le calendrier s'étale du 16 au 22 septembre.

<https://www.drome-cestmanature.com/preparez-votre-sejour/l-agenda/journees-europeennes-du-patrimoine/>

CONFÉRENCES

Colloque Marcel Légaut (Valence, 10 et 11 septembre)

Le colloque se tiendra, les 10 et 11 septembre de 9 h à 16 h 30, à l'Hôtel du Département (salle Maurice Pic), 26 avenue du Président Herriot à Valence. Contact 04 75 82 44 80.

« Mathématicien et penseur catholique, Marcel Légaut (1900-1990) fonde en 1925 un groupe de recherche chrétien dans les milieux universitaires parisiens. Implanté dans la Drôme dès 1940, aux Granges de Lesches-en-Diois, puis à l'abbaye de Valcroissant, à Mirmande et Marsanne, il anime jusqu'à sa mort un courant original de la pensée chrétienne. À l'occasion du centenaire du groupe Légaut (1925-2025), l'Association culturelle Marcel Légaut (ACML), l'Association Marcel Légaut (AML Espagne) organisent avec le Conseil départemental de la Drôme (Direction de la culture et du patrimoine/Archives départementales) un colloque international. Quinze interventions aborderont l'implantation drômoise du groupe Légaut, la crise moderniste, les piliers du groupe Légaut et son actualité, les relations de Marcel Légaut avec le grand mathématicien Alexandre Grothendieck... et plus largement, l'édition, la réception et l'actualité de l'œuvre et de la recherche spirituelle de Marcel Légaut. »

Pour consulter le programme <https://marcel-legaut.org/>

<https://www.ladrome.fr/evenements/colloque-marcel-legaut-un-ecrivain-chretien-et-son-groupe-dans-la-drome-1925-1940-2025/>

L'histoire du Musée des Arts Décoratifs (Valence, 17 septembre)

Organisée par les « Amis du musée », la conférence sera donnée par Sébastien Quéquet, attaché de conservation au Musée des Arts décoratifs, le 17 septembre (en lieu et place du 24 annoncé initialement), 91 rue Montplaisir (salle de conférences IND).

« Le musée des Arts décoratifs de Paris, ou comment rendre le beau utile. Le musée des Arts décoratifs de Paris possède une longue histoire en lien avec l'industrie, les arts et la transmission des savoirs. Depuis 1864, il ambitionne à travers ses collections permanentes et ses expositions à former l'œil et la main des créateurs et de leurs acheteurs et collectionneurs. Reprenant la devise institutionnelle originelle, « le beau dans l'utile », la conférence interrogera ce concept à travers le temps en évoquant des œuvres des personnalités et des moments fondateurs. »

Conditions d'accès : 09 62 11 29 41

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-de-rentree-lhistoire-du-musee-des-arts-decoratifs-mad/>

L'art Déco (Valence, 30 septembre)

Dans le cadre du cycle « Art Déco » proposé par les « Amis du musée », une première conférence aura lieu le 30 septembre à la salle de conférence du Centre du Patrimoine Arménien(CPA), 14 rue Gallet à Valence. Gilles Genty, historien de l'art, ancien chargé de cours à l'École du Louvre, interviendra sur le thème « Un art de la virtuosité, artistes et artisans de l'Art Déco en France ».

« Né en France vers 1910, au moment-même où l'Art Nouveau vit ses derniers feux, le recours à des ornements plus géométriques, héritiers du XVIII^e siècle autant que d'un Cubisme bien tempéré, revêt des formes diverses ; des meubles aux matières précieuses (Jacques-Émile Ruhlmann, Pierre Legrain), aux dessins aux graphismes raffinés (Paul Iribe, André Marty), en passant par les arts du feu (Lalique), l'Art Déco se décline dans tous les mediums ; peinture, céramique, verre, métal, textile, etc. Ces artisans virtuoses bénéficient bientôt, sous l'égide de mécènes avisés (Jeanne Lanvin, Jacques Doucet, Paul Poiret), des moyens permettant d'exprimer tous leurs talents. Une merveilleuse aventure à redécouvrir ! »

Conditions d'accès et inscription : 09 62 11 29 41

EXPOSITIONS

La famille Vallentin du Cheylard (Montélimar, 16 septembre - 4 octobre)

L'exposition, lancée dans le cadre des journées du Patrimoine, permet de découvrir l'exceptionnel fonds d'archives Vallentin du Cheylard, récemment donné aux Archives de Montélimar, et de mieux connaître la famille qui l'a constitué, grâce à l'exposition d'objets, de photos et de documents d'archives. Elle se tient à la Maison des Services Publics Médiathèque de Montélimar (1 avenue Saint-Martin) du 16/09 au 04/10/2025 les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et les week-ends, aux horaires d'ouverture de la médiathèque.

« En 2024, une donation exceptionnelle a fait son entrée aux Archives municipales et communautaires de Montélimar : le fonds de la famille Vallentin du Cheylard. 80 mètres linéaires d'archives qui constituent une impressionnante masse de documents anciens, extrêmement variés et d'une grande qualité, qui sont autant de témoignages sur le passé de notre région et de notre ville, toutes époques confondues.

Si ce fonds extraordinaire existe aujourd'hui, c'est grâce à la passion de toute une famille, sur plusieurs générations. Une famille animée par l'amour de l'archéologie et de la connaissance du passé, portée par le goût de l'étude et un sens aigu de ce qui fait l'histoire. Exposition visible aux horaires d'ouverture de la médiathèque.

À noter :

- **jeudi 18 septembre à 18 h** à la Médiathèque sur réservation :

Conférence : « Raconter la famille Vallentin du Cheylard », par Amicie d'Arces, descendante de la famille Vallentin du Cheylard, donatrice du fonds,

- **samedi 20 septembre à 11h :**

Visite de l'hôtel particulier Vallentin du Cheylard, par Amicie d'Arces. »

Renseignements 04 75 92 22 62

Amicie d'Arces, membre associée de notre Compagnie, est la fille de **Raymond Vallentin du Cheylard**, avocat, bâtonnier du barreau de Montélimar, président de l'Académie Drômoise des Lettres, Sciences et Arts de mai 1957 à décembre 1958, **membre (1960) et président (1964-65) de l'Académie Delphinale**. Raymond Vallentin du Cheylard était passionné d'histoire et d'archéologie. Il collectionnait divers documents et objets, parmi eux de nombreuses pièces archéologiques.

De Chardin à Giacometti (Valence, 31 mai - 30 novembre)

Exposition proposée par le Musée de Valence (4 Place des Ormeaux) du 31 mai au 30 novembre.

« Le musée de Valence renouvelle son parcours artistique à la faveur du prêt de 22 chefs-d'œuvre que lui accorde le musée d'Orsay.

Les peintures de Jean-Baptiste Siméon Chardin, Francesco Guardi, Eugène Boudin, Albert Marquet, Paul Klee, Fernand Léger, Pablo Picasso, Bram Van Velde, Tal Coat et Nicolas de Staël viennent ainsi ponctuer un parcours artistique renouvelé, tandis que les tableaux et sculptures d'Alberto Giacometti, ensemble remarquable des années 1940 à 1960, se déploient dans un espace monographique conçu pour l'occasion. Avec ces grands noms de l'histoire de l'art, la sélection esquisse un panorama de quelques maîtres de l'art moderne occidental. »

Contact 04 75 79 20 80.

<https://www.valence.fr/evenements/de-chardin-a-giacometti-crets-exceptionnels-du-musee-dorsay/>

SOUS LES PROJECTEURS : LE CABINET DU GRAND-SERRE

Sélectionné par la Mission Patrimoine pour le département de la Drôme, le projet retenu vise à sauver et faire renaître un joyau du patrimoine de la Galaure : le Cabinet du Grand-Serre.



Visuel Fondation du Patrimoine © ROBIN Bettina



Visuel Fondation du Patrimoine © ROBIN Bettina

« Le Cabinet, belle maison-forte implantée en contrebas du village du Grand-Serre, fait partie intégrante du patrimoine architectural et historique de la vallée de la Galaure. Ce bâtiment quadrangulaire, flanqué de pavillons et de tours, présente des éléments remarquables : façade sud en pierres de molasse, fenêtres à croisées Renaissance, ouvertures défensives, pigeonnier, écuries et cheminées d'époque, dont une rare représentation de Léda et le Cygne.

Dominant la route reliant Hauterives à Saint-Antoine-l'Abbaye, le Cabinet attire le regard par sa silhouette imposante et son élégance architecturale. Ses origines précises restent incertaines : la légende évoque le XII^e siècle, mais des études archéologiques situent la façade nord au XVI^e siècle. La famille de Sibeud, marquis de Beausemblant, en fut propriétaire jusqu'à la Révolution française, époque à laquelle le domaine fut saisi et vendu comme bien national.

Inhabitée depuis 1968, la maison-forte a subi les assauts du temps : fuites et infiltrations ont fragilisé la charpente, les plafonds, les parquets et les escaliers ; les menuiseries extérieures sont endommagées ou manquantes ; certaines structures ont été soutenues de manière précaire, mettant l'ensemble en danger.

Aujourd'hui en péril, la maison-forte nécessite une intervention urgente. La première étape consiste à sauver le bâtiment de la ruine en consolidant la charpente, en refaisant la toiture et en restaurant les menuiseries extérieures. »

Source : dossier Fondation du Patrimoine

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/cabinet-du-grand-serre/103740>

Michel JOLLAND
Membre titulaire

Nouvelles des Hautes-Alpes

PATRIMOINE

Embrun, cathédrale Notre-Dame du Réal

L'inauguration des travaux de restauration de la cathédrale Notre-Dame du Réal à Embrun a eu lieu le vendredi 20 juin 2025.

Il faut souligner l'importance de ces travaux portant sur l'un des monuments médiévaux les plus insignes des Alpes du Sud. Classée monument historique, la construction de l'ancienne cathédrale d'Embrun, construite entre 1170 et 1225, est à peu près contemporaine de celle de Notre-Dame de Paris. Mais, alors que cette dernière développait, au cœur de l'Île-de-France, les bases du premier art gothique déjà largement adopté dans les sphères du domaine royal, la cathédrale haut-alpine témoigne d'un attachement des pays de montagne aux formes romanes qui se sont perpétuées dans ces régions bien au-delà du XII^e siècle, et d'un métissage des formes résultant de sa situation géopolitique, sur une voie de passage essentielle entre la France et l'Italie. Ainsi l'alternance d'assises de calcaire blanc et de schistes noirs fait référence à l'architecture romane des pays de Gênes ou de Toscane, la présence d'un porche reposant sur des lions stylophores et ouvrant sur le collatéral nord reprend des dispositions présentes dans plusieurs édifices de la plaine du Pô, le clocher à pyramidions appartient, lui, à la grande famille des clochers alpins, dit à tort « lombards », dont les formes romanes se maintiennent avec une infinité de variantes jusqu'à une époque avancée de la Renaissance, tandis que l'usage de croisées d'ogives pour couvrir la nef principale renvoie aux nouveaux usages de l'architecture gothique du Nord de la France.



© OCUS/Fondation du patrimoine

C'est la façade ouest, surmontée de trois *oculi* et d'une rosace édifiée au XV^e siècle, ainsi que le clocher, qui ont fait l'objet des travaux récents, conduits depuis janvier 2020. Le coût du chantier s'est élevé à environ 3 millions d'euros.



© Commune d'Embrun

Cette restauration s'est inscrite dans le cadre de la Mission Patrimoine confiée à Stéphane Bern, déployée par la Fondation du Patrimoine et soutenue par le ministère de la Culture. Afin de mettre en valeur ce patrimoine exceptionnel différentes actions sont engagées : visites, conférences, concerts, spectacles...

À l'occasion des Journées du Patrimoine, une conférence aura lieu à Embrun :
« Nouveau regard sur la cathédrale d'Embrun », par. Julie Aycard, historienne de l'art. Julie Aycard termine l'étude du bâti religieux de Serre-Ponçon, en lien avec l'Inventaire général du patrimoine de la Région Provence Alpes Côte d'Azur. En avant-première des JEP, elle livrera ses conclusions argumentées pour un nouveau regard sur l'architecture de la cathédrale.

Embrun, Manutention, espace Delaroche, 05200 Embrun

Vendredi 19 septembre 2025 à 19 h 30

Entrée libre

CONFÉRENCES

Veynes, Société d'études des Hautes-Alpes

Conférence : « Les cheminots veynois sous l'Occupation et dans la Résistance », par Christine Roux, présidente de la Société d'études des Hautes-Alpes

« Veynes, en 1940, est le centre ferroviaire des Hautes-Alpes, avec son dépôt de réparation des locomotives, mais aussi une ville communiste. Veynes est donc doublement dans le collimateur du régime de Vichy, puis de l'occupant allemand puisque les transports ferroviaires, depuis les usines de l'Argentière, sont fondamentaux dans l'économie de guerre.

Elle sera aussi un grand centre de résistance autour d'un groupe, appelé groupe Fer, mais connu dans la Résistance comme le groupe Volto. Si ces cinq résistants ont pu faire sauter sept machines, un pylône électrique et accomplir d'autres missions sans jamais être soupçonnés, d'autres cheminots seront victimes d'une répression souvent aveugle. Des documents inédits éclairent d'un jour nouveau l'action du groupe Volto et l'état d'esprit des cheminots liés par une fraternité ouvrière qui a pu résister aux pressions de l'occupant. »

Quai des Arts, 2 avenue des Martyrs, Veynes

04 92 51 76 07 / contact@seha.fr

Samedi 20 septembre 2025 à 18 h

Entrée gratuite

Veynes, JEP

Conférence : « Les secrets révélés par les fouilles », par Cédric Lepère, Études et valorisations archéologiques de Limoges

« Sur les découvertes archéologiques réalisées sur le site de Saint-Marcellin. À travers les résultats des fouilles récentes, les archéologues présentent les vestiges exhumés, les méthodes utilisées et les nouvelles hypothèses sur l'histoire du lieu. Une plongée fascinante dans le travail de terrain, les coulisses de la recherche et les traces laissées par les sociétés passées. Un moment privilégié pour comprendre comment l'archéologie éclaire notre patrimoine local. »

Pôle culturel Le Quai des Arts, 2 avenue des Martyrs, 05400 Veynes

Dimanche 21 septembre 2025 à 15 h

Entrée libre

Règles concernant les communications orales et les publications écrites à l'Académie delphinale

1. Proposition de sujet

Toute **proposition de sujet** doit être adressée au Chancelier de l'Académie, à l'adresse courriel suivante : chancellerie@academiedelphinale.com.

La proposition doit comporter le titre de la communication et en donner un bref résumé de 4 000 signes maximum (espaces compris). Elle doit indiquer les coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

Le Comité de lecture propose, au vu du sujet, que celui-ci soit ou non retenu.

2. Communication orale en séance

La communication orale peut prendre, selon le choix de l'orateur (qui doit l'indiquer dans sa proposition) puis les recommandations du Comité de lecture, trois formes :

- communication courte : 20 minutes maximum
- communication normale : 30 minutes maximum
- communication longue : 40 minutes maximum

Les discours de réception sont considérés comme des communications longues, et disposent de 5 à 10 minutes supplémentaires pour présenter l'éloge du prédécesseur.

La durée fixée ne peut **en aucun cas** être dépassée ; pour la bonne tenue et l'équilibre des séances, le président de séance arrêtera l'orateur au bout du temps imparti.

3. Publication du texte écrit

La publication du texte écrit est également soumise au Comité de lecture, qui décide de la publication, ou non, du texte qui lui est présenté.

Les **consignes d'édition pour les auteurs** figurent en 3^e de couverture du Bulletin et dans chaque numéro de la Lettre mensuelle. Il est impératif de les consulter attentivement et de les respecter scrupuleusement pour composer son texte et fournir les illustrations.

L'ensemble du dossier (texte, illustrations et autorisations de publications de ces dernières) doit être remis, **au plus tard deux mois après la communication orale**, et en une seule fois, par courriel adressé au Chancelier (chancellerie@academiedelphinale.com) et à la Secrétaire perpétuelle (mjullian@wanadoo.fr).

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie **n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs**.

Tout texte ne répondant pas aux normes ne pourra être pris en compte ni publié.

4. Consignes d'édition pour les auteurs

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).

2. **Les majuscules doivent être accentuées** (É, À...). Espaces insécables devant : ; ? ! et avec les guillemets. Le terme « folio » doit être abrégé par « f° ».
3. Le texte peut comporter **deux niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les nombres simples** (inférieurs à 10 ou ronds) doivent être écrits en toutes lettres, lorsqu'ils ne sont pas en situation de comparaison.
7. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
8. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
9. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes, mais sans aucune mise en page. Elles doivent être datées, autant que possible. Il faut également fournir un **fichier .jpg ou .pdf** de l'image en **haute définition (300 dpi minimum)**, accompagné de **l'autorisation de reproduction** des ayants droit. Le nom du fichier doit impérativement être composé comme suit : **AUTEUR_Numéro de l'image.jpg** (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...).
10. Les **illustrations** sont limitées à **cinq par communication** (sauf exception motivée).
11. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu, de l'éditeur et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, Blanchard, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, *Akados*, 2009, p. 25-32).
12. Une communication ne doit pas dépasser **35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur)** ou de rentrée solennelle, **30 000 signes espaces compris pour une communication longue**, **20 000 signes espaces compris pour une communication normale**, et **10 000 signes espaces compris pour une communication courte**.

Nous remercions les auteurs d'observer scrupuleusement ces consignes, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Cotisations

Montant des cotisations 2025 :

- Membre titulaire : 75 euros y compris le service du bulletin.
- Membre associé : 55 euros y compris le service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 3000 3022 4000 0500 7570 106 ; BIC-ADRESSE WIFT : SOGEFRPP), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2025.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale imprimée)

ISSN 3076-8365 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale en ligne)

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'Académie Delphinale respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

